



Arnaud Huvet

45 ans
Chercheur Ifremer
Laboratoire des Sciences
de l'Environnement Marin
Plouzané, France

“ 40 % de la production de plastique est dédiée aux emballages alimentaires, pour une utilisation moyenne de quelques minutes. ”

Nos actions ont un impact

Chercheur en biologie marine, Arnaud Huvet s'intéresse depuis 8 ans à la problématique des microplastiques et de leurs effets sur les organismes marins.

« C'est un intérêt écologique, mais aussi un questionnement de sécurité alimentaire, de qualité du produit fini consommé. »

Le métier de chercheur demande de poser les bonnes questions, y répondre correctement, et diffuser de l'information à la société et aux décideurs : « Je ne suis pas là pour dire qu'il faut arrêter de consommer du plastique, l'utilisation de plastique dans les hôpitaux ou la construction automobile est incontournable. Mais il y a

beaucoup de solutions, parce que nous sommes tous producteurs de déchets plastiques. Cependant, certains comportements vont devoir évoluer. »

En 2016, le gouvernement français a interdit les sacs en plastique à usage unique. D'autres pays européens, comme l'Irlande, le Royaume-Uni ou la Norvège les ont rendus payants. Depuis, on a observé une réduction de 30 % du nombre de sacs en plastique atteignant les fonds marins de la zone maritime entre ces pays.

« Chaque citoyen peut participer à la réduction des déchets mais il faut une volonté générale pour changer la façon de produire et d'utiliser le plastique et aller vers une économie circulaire. »

Le plastique, c'est chic ! Durable, malléable, bon marché, **cette matière est désormais omniprésente.**

SOYONS
RESPONSEABLE !
ENSEMBLE

On fait tous partie de la solution

En France, le gouvernement a **interdit les sacs plastiques à usage unique** (2016 en caisse, 2017 pour les autres).

Les ONG font **pression auprès des décideurs** et **sensibilisent le public.**

Les consommateurs incitent les entreprises et l'industrie à adopter des méthodes ou ingrédients moins néfastes.

En 2014, la PNUE* a estimé que **la pollution plastique marine nous coûte 13 milliards de dollars par an** : ces plastiques, il faut les ramasser, les traiter, et ils peuvent nuire à l'activité touristique d'une zone côtière.



Emportés par le vent, transportés par les canalisations, égouts, rivières et fleuves, **80 % des déchets en mer ont été d'abord jetés à terre, et 75 % des déchets trouvés en mer sont faits de plastique.**

Flore et faune marine sont fortement affectées. Le plastique impacte leur alimentation, peut piéger des animaux ou transporter une espèce nuisible d'un côté à l'autre de l'océan. **94 % des oiseaux de mer du Nord ont du plastique dans leur estomac.**

* PNUE Programme des Nations Unies pour l'Environnement

« Je suis convaincu depuis très longtemps qu'il faut essayer de réduire notre empreinte. Ce sont seulement les actions de chacun et la volonté de tous qui permettront de réduire la production de plastiques. »

Fou de Bassan sur nid de plastique



Microplastiques et organismes marins

- Certaines espèces franchissent des océans en restant accrochées au plastique : après le tsunami de Fukushima, des déchets plastiques japonais ont été retrouvés en Californie !
- Le plastique fixe certains polluants et toxines qui peuvent ensuite être relargués dans l'individu qui les mange.
- L'ingestion de plastique perturbe la digestion, ce qui peut affecter la croissance et la reproduction, voire la défense et la survie de l'individu.





Didier Herouin

54 ans
Gérant d'une
épicerie Day By Day
Brest, France

“ Le jour où on devra payer individuellement pour nos déchets, je pense que les mentalités vont changer. ”

Le déclic

« Il y a 20 ans, quand j'ai commencé à travailler, je suis passé devant une décharge. On était en octobre, et pourtant je voyais des arbres couverts de blanc. Je m'étais dit que c'était marrant, parce qu'il n'y avait pas de neige.

En me rapprochant, je me suis rendu compte que c'était des sacs plastiques venant de la décharge, qui, en s'envolant, allaient s'accrocher dans les branches des arbres. C'était impressionnant, et un peu sinistre. »

Depuis, Didier vit au crédo :

« le déchet le moins polluant est celui qu'on ne produit pas ».

Après avoir découvert le tri sélectif, la famille commence à chercher un endroit où ils pourraient faire leurs courses avec moins d'emballages. Ça n'existait pas encore.

En 2013 naît la franchise Day By Day, et avec elle la volonté de Didier d'ouvrir, lui aussi, son épicerie. Il saisit cette chance pour donner aux brestois un endroit où il est possible de faire des courses en vrac, mais aussi pour sensibiliser les passants curieux.

« Certains clients me disent que ce n'est pas leur problème. Moi, je leur dis que si. Le 7^e continent, vous ne le voyez peut-être pas, mais les poissons qui nagent dedans, vous les mangez ! »

SOYONS
RESPONSEABLE !
ENSEMBLE

Le plastique, c'est chic ! Durable, malléable, bon marché, **cette matière est désormais omniprésente.**

On fait tous partie de la solution

En France, le gouvernement a **interdit les sacs plastiques à usage unique** (2016 en caisse, 2017 pour les autres).

Les ONG font **pression auprès des décideurs** et **sensibilisent le public.**

Les consommateurs incitent les entreprises et l'industrie à adopter des méthodes ou ingrédients moins néfastes.

En 2014, la PNUE* a estimé que **la pollution plastique marine nous coûte 13 milliards de dollars par an** : ces plastiques, il faut les ramasser, les traiter, et ils peuvent nuire à l'activité touristique d'une zone côtière.



Emportés par le vent, transportés par les canalisations, égouts, rivières et fleuves, **80 % des déchets en mer ont été d'abord jetés à terre**, et **75% des déchets trouvés en mer sont faits de plastique.**

Flore et faune marine sont fortement affectées. Le plastique impacte leur alimentation, peut piéger des animaux ou transporter une espèce nuisible d'un côté à l'autre de l'océan. **94 % des oiseaux de mer du Nord ont du plastique dans leur estomac.**

* PNUE Programme des Nations Unies pour l'Environnement

*Intrigant cet étal sans plastique !
Le vrac permet d'éviter de produire des déchets plastiques, et ici, les produits n'ont pas non plus de composant plastique.*



Les microplastiques et l'océan



De petits bouts de plastique de moins de 5 mm de diamètre envahissent l'océan. Certains sont produits directement à cette taille comme matière première, d'autres encore plus petits se dissimulent dans nos produits d'hygiène et cosmétiques. Mais 70 % de ces microplastiques viennent de déchets plastiques plus gros, qui se détériorent sous l'effet du soleil, du sel et de la houle.



Julien Guerrero

33 ans
Bénévole Surfrider
Travailleur associatif
dans l'agroécologie
Brest, France

“ L'obstacle, c'est d'aller contre ses habitudes, questionner sa culture de la consommation. ”

L'information, le nerf de la guerre

« Quand on regarde la liste de composants, que ce soit pour du dentifrice ou du shampoing, on se retrouve vite face à des mots imprononçables et obscurs. On est obligé de faire un choix par défaut. »

Comme Julien l'a constaté, non seulement l'information manque mais en plus il n'est pas facile de changer de comportement.

« C'est assez rageant parce que le coupable est bien identifié [nous humains], même s'il y a très peu de gens sciemment méchants. Personne ne veut relâcher ses déchets plastiques dans le milieu

naturel. Très souvent les gens n'ont pas envie de mal faire, mais ils ne sont pas informés et vont consommer d'une certaine façon qui provoque, tout au bout de la chaîne, des impacts négatifs. »

Informé, sensibiliser, apprendre à faire un choix en tant que consommateur, décideur ou industriel pour devenir acteur du changement : voilà ce qui a motivé Julien à contacter Surfrider Foundation Europe. L'ONG l'a mis en relation avec d'autres personnes et leur a conseillé de monter ensemble une antenne locale. Contre toute attente, leur première collecte de déchets sur une plage du Finistère a rassemblé près de 80 participants !

SOYONS
RESPONSEABLE !
ENSEMBLE

Le plastique, c'est chic ! Durable, malléable, bon marché, **cette matière est désormais omniprésente.**

On fait tous partie de la solution

En France, le gouvernement a **interdit les sacs plastiques à usage unique** (2016 en caisse, 2017 pour les autres).

Les ONG font **pression auprès des décideurs** et **sensibilisent le public.**

Les consommateurs incitent les entreprises et l'industrie à adopter des méthodes ou ingrédients moins néfastes.

En 2014, la PNUE* a estimé que **la pollution plastique marine nous coûte 13 milliards de dollars par an** : ces plastiques, il faut les ramasser, les traiter, et ils peuvent nuire à l'activité touristique d'une zone côtière.



Emportés par le vent, transportés par les canalisations, égouts, rivières et fleuves, **80 % des déchets en mer ont été d'abord jetés à terre, et 75 % des déchets trouvés en mer sont faits de plastique.**

Flore et faune marine sont fortement affectées. Le plastique impacte leur alimentation, peut piéger des animaux ou transporter une espèce nuisible d'un côté à l'autre de l'océan. **94 % des oiseaux de mer du Nord ont du plastique dans leur estomac.**

* PNUE Programme des Nations Unies pour l'Environnement

Résultat d'une heure de collecte de déchets sur une plage du Finistère



Une vraie solution ?

- Le ramassage manuel des déchets permet d'éviter d'enlever la laisse de mer, un habitat important pour de nombreuses espèces.
- La concentration moyenne de déchets sur une plage est de 2 000 kg par km², contre 18 kg par km² dans « le 7^e continent », le vortex de déchets du Pacifique Nord.
- Les nettoyages de plage font parler d'eux et sensibilisent les citoyens au niveau local.
- Participer à un ramassage de déchets organisé par une association permet de compter les déchets, mieux comprendre le phénomène et agir à la source.

